

## La preuve par 6

Ai-je bien fait d'acheter le journal ce vendredi matin ?

Quand j'ai lu l'annonce « Vieille dame intrépide, téméraire, cherche compagnon ou compagne de voyage pour prendre le large. Contactez le 06-60-66-99-09. », j'ai sauté sur l'occasion.

Après tout, qu'ai-je à perdre ? Ai-je bien fait de décrocher mon téléphone ?

Je ne sais pas. Une drôle de voix a résonné à mon oreille :

« Rendez-vous demain samedi à 20 heures sur le port face au voilier La Bérézina. Soyez à l'heure. Ne posez pas de questions. ».

Me voici, sur le quai, face à l'horizon, à attendre la venue de cette « vieille dame intrépide ». Je suis arrivé en avance, anxieux et impatient à la fois.

20h10 : personne. Ça commence bien ! Elle me demande d'être à l'heure mais elle...

20h30 : toujours rien. Je suis déçu et même un peu énervé. La nuit tombe. La pluie aussi, de plus en plus drue. C'est rare pourtant au Cap d'Ail en cette saison.

Je rappelle le 06 60 66 99 09. « Numéro non attribué » !

Quand j'y pense... tous ces 6 et ces 9, c'est bizarre, non ? 666, on dit que c'est le chiffre du diable. Il serait là-derrrière que je...

Me voilà trempé. Je décide partir. La Bérézina, c'est pour moi ce soir... J'ai rêvé et presque fantasmé sur cette annonce. J'ai imaginé une vieille dame aux cheveux rouges avec qui sait ?, un tatouage de marin sur le bras, un sourire éclatant et autant d'aventures de grand large à raconter... Quel naïf ! Je me sens floué. Je rentre chez moi. Seule consolation, la pluie s'est arrêtée.

Le dimanche matin, j'hésite : et si j'y retournais ? Le rendez-vous était à 20 heures alors j'opte pour 8 heures. Je me hâte. Il fait encore nuit. J'ai envie d'y croire. J'arrive sur le quai et me tiens en face de La Bérézina.

8h06 : rien. 8h09 : pareil. Cette histoire de chiffres, ça ne marche pas !

En face de moi, le voilier sommeille. J'attends un peu et alors que le découragement m'envahit, je vois soudain quelque chose bouger sur le pont. Deux silhouettes, un garçon et une fille, entre vingt et trente ans, pour ce que j'en distingue. J'hésite à les interpeler puis je me lance :

- Bonjour ! Vous n'avez pas vu une vieille dame ?
- Une vieille dame comment ?

- Intrépide, téméraire...

Ils se regardent interloqués puis la fille dit au garçon :

- Ça ressemble à ta mère, ça, non ?

- Ben, un peu oui... je ne... Et qu'est-ce que vous lui voulez à cette dame ?

- Elle m'a donné rendez-vous hier soir à 8 heures ici même mais n'est pas venue. Je retentais ma chance ce matin.

- Ça ressemble de plus en plus à ta mère, Marius, reprend en souriant la jeune femme.

- Un rendez-vous, pour quoi faire ? demande l'homme.

- Elle a dit qu'elle « cherchait un compagnon ou une compagne de voyage pour prendre le large ».

La jeune femme éclate de rire !

- Eh bien, la relève des infirmiers a du être retardée hier soir à Saint Pancrace et elle n'a pas réussi à s'échapper !

- Juliette, ce n'est pas drôle ! Oh non ! Elle a recommencé avec ses rendez-vous de 20 heures quand nous, on va prendre une bière au Bar de la marine ! se lamente le dénommé Marius.

Je les interromps :

- Qu'est-ce que vous dites ? C'est quoi cette histoire ?

- Désolé, M'sieur, c'est ma mère, elle est en maison. D'intrépide, elle est devenue imprévisible et même, imprudente. Ça, elle ne vous l'a pas dit ! Elle a fait des bêtises tant et plus sur le bateau, on a dû la débarquer et lui trouver « un havre », médicalisé celui-là, vous avez compris... et le voilier on l'a renommé La Bérézina ! Alors oui, ma mère cherche à prendre le large mais pas comme vous l'avez sûrement imaginé ! Le coup de l'annonce, c'est la troisième fois qu'elle nous le fait ! Il y a eu un vieux bouc qui l'a crue riche et voulait en profiter puis une fille à la ramasse, on a eu du mal à s'en débarrasser. Mais dites-moi, vous, qu'est ce que vous cherchez ? Vous allez l'air... normal, quoi !

- Eh bien, moi, je me présente : je m'appelle Loïc. J'ai bien aimé cette annonce et comme j'en ai marre de ma vie, de mon boulot et tout, je me suis dit : cool ! Voilà l'aventure qui me tend les bras. Mais bon là, je suis complètement ...

- Allez, montez à bord boire un café pour la peine !

Je me hisse sur La Bérézina. Quelle merveille ! Je ne peux leur cacher mon admiration : ah le beau voilier !

Rien de prétentieux, non, mais soigné, coquet. On voit tout de suite que ces deux là l'aiment et le bichonnent. Ça fait plaisir à voir.

- Un « dix mètres » avec deux cabines, me disent-ils, on y vit la plupart du temps sauf là, on s'est arrêtés pour maman mais on a hâte de repartir... Avec ce que vous venez de nous raconter, ça se corse. On ne peut pas la laisser longtemps seule dans cet établissement, vous savez. Parfois on prend des co-équipiers, ça nous fait un peu d'argent, si ça vous dit un jour...
- Carrément ! C'est même pour ça que j'ai répondu à l'annonce de votre mère. J'irais bien faire sa connaissance, moi d'ailleurs ! C'est où ce Saint Pancrace ?
- Laissez tomber, ça va la rendre cinglée de vous avoir loupé ! Elle n'imaginait sûrement pas tomber sur un jeune et beau mec comme vous ! Vous faites quoi comme métier ?
- Infirmier, en libéral, à Paris mais là je suis en vacances, je suis tellement crevé avec cette vie de dingue que je mène !
- Allez, t'inquiète, Loïc, ça va le faire ! On se tutoie, d'accord ?
- Ça marche !

Nous buvons notre café et parlons à bâtons rompus du beau département 06, de la mer et du temps qu'il fait, comme si on se connaissait depuis longtemps. Marius est grand, un peu vouté et maladroit dans ses gestes. Juliette se montre plus directe et sourit facilement.

Le courant passe entre nous, je me dis finement, puisse-t-il nous emmener au large ! Mdr !

Vers 10 heures, le portable de Marius sonne :

- Ici la résidence Saint Pancrace, la Directrice...

Surpris, Marius met le haut-parleur pour que Juliette entende :

- Monsieur Bertini, on a un souci, je dirais même un problème, votre maman a disparu... elle était là hier soir, la veilleuse de nuit n'a rien constaté ensuite mais ce matin elle est introuvable. On la cherche depuis sept heures. Je suis vraiment ennuyée.
- C'est pas possible, vous êtes sûre ? L'autre fois, elle s'était cachée dans la lingerie et...
- On a bien cherché partout à cause de ça et tardé à vous appeler et d'ailleurs que je vous dise, elle a pris quelques affaires dont sa casquette de marin qui trônait sur sa télévision...
- Quoi d'autre ?
- Son ciré jaune trop grand qu'elle voulait toujours enfiler dès qu'il commençait à tomber trois gouttes de pluie mais elle a laissé son portable. Et aussi...
- Ne me dites rien de plus ! On arrive !
- Loïc, nous, il faut qu'on y aille, ça craint ! Qu'est-ce que tu fais, toi ? Tu viens avec nous ?
- Allez, d'accord.

Cette histoire m'intéresse de plus en plus, je ne vais peut-être pas voguer tout de suite vers le grand large mais en attendant, c'est quand même l'aventure !

Nous partons sur les chapeaux de roue avec la vieille Lada de Marius et arrivons bientôt à la résidence Satin Pancrace. Tout semble calme mais une fois conduits dans le bureau de la directrice, il règne une autre ambiance. Une grosse dame très irritée sermonne une jeune employée aux yeux rouges : « désolée mais je n'ai rien vu, je l'aimais bien, moi, Madame Sylvie ».

- Ah n'en parlez pas au passé, malheureuse et cessez vos familiarités !

Excusez-moi, excusez-moi, on ne vous a pas annoncés, poursuit-elle en se tournant vers nous et en congédiant du regard la malheureuse aide soignante. J'ai prévenu la police mais ils disent que c'est trop tôt pour s'inquiéter...

- Allons voir sa chambre, répond Marius.

Nous montons dans les étages, la directrice ouvrant la marche.

La pièce est spacieuse mais en désordre, le lit défait.

- On n'a rien voulu toucher, se défend la Directrice, la police préfère toujours qu'on...

« Encore une qui lit trop de polars ! », je me dis et je glisse doucement :

- Ce n'est pas non plus une scène de crime.

- Monsieur, vous êtes... ? questionne en me toisant la Directrice.

- Un ami, affirme Juliette.

La pièce donne un peu à voir qui est cette Sylvie Bertini : une grande marine au mur, des photos où on la voit sur La Bérézina, une coupe pleine de bonbons « Fischerman's friend », des rubans, des ficelles multicolores. Sur la table de nuit : des mots croisés pas commencés mais déjà bien chiffonnés, un Sudoku tout raturé, des épiluchures d'orange. Sur le lit, on a renversé un tiroir de commode qui déborde de vêtements. Dans un coin, une table encombrée. On y repère le téléphone abandonné, un « Nice matin » ouvert à la page des petites annonces et des bouts de papier griffonnés.

Marius s'en empare. Il lit « acheter du coton, de la corde et des piles » puis sur un autre « voir avec la Sécu pour la cure ».

- Que des vieux trucs, marmonne-t-il... Elle n'aime pas jeter...

Juliette s'approche. Et là ? Elle soulève un carton genre bristol. Des chiffres apparaissent : 6660999000 et en dessous 0906900666.

- Ben, c'est quoi ça ?

J'interviens alors :

- Ça me fait penser au numéro de téléphone qu'elle m'a donné, le 06-60-66-99-09, c'est comme ça que je l'ai jointe mais quand j'ai rappelé hier soir après le rendez-vous manqué, il ne marchait plus.

- Allez, on le réessaie, dit Marius.
- « Numéro non attribué » répond la même voix désespérément anonyme. Et si on essayait les autres chiffres ?
- Donne, dit Juliette, je le fais et toi tu regardes parmi les affaires de ta mère, ce qui manque d'autre que la casquette et le ciré.

En prononçant ces mots, elle relève la tête du portable et s'écrie : non ! Est-ce que... Marius ! Et si elle avait décidé de prendre la mer et que là, elle nous noie le poisson pour gagner du temps !

Marius pâlit.

- Oh non, pas ça ! Vite, on retourne au port !

La directrice médusée nous voit dégringoler les escaliers en courant et sauter dans la Lada.

Dans un crissement de pneus, nous arrivons sur le quai où... était amarrée La Bérézina qui déjà vogue vers l'horizon. 12 heures sonnent à l'église voisine.

Mon téléphone vibre, apparaît sur l'écran le mot « indisponible » et un message s'affiche :

« Je vous ai vu attendre ce matin. Dommage, j'avais déjà conclu avec un autre beau diable blond ! Une autre fois ! ».

Nous nous regardons tous les trois médusés, eux inquiets et moi admiratif. Une vieille dame intrépide, téméraire, oui, c'est bien ça !